

Colloque International *La Gnose entre Tradition et Modernité*

XVIII Rencontres Raymond Abellio

Porto, 10-11 septembre 2021

GNOSE : Teintes et empreintes dans la pensée portugaise*

par

Paulo Samuel**

La gnose proposée au Sage n'est pas un pur savoir, c'est une Voie, et le commencement de la sagesse c'est l'entrée effective dans cette Voie.

HENRI CORBIN¹

Sous le portique.

Le cheminement personnel dans la quête de l'ésotérisme entrepris à la fin des années 70, l'expérience de vivre à Paris, l'accès aux ouvrages de référence d'un groupe d'auteurs aussi éclectique que René Guénon, Luc Benoît, Matgioi, Antoine Favre, Corbin, Schuon, Julius Evola, Mircea Eliade, Serge Hutin, Raymond Abellio², Fulcanelli, Gilbert Durand, entre autres, la fréquentation de librairies telles que les Editions Traditionnelles sur le Quai Saint-Michel, le fait d'avoir assisté à différentes rencontres près de la rue du Temple, expliquent et justifient notre présence à ce Colloque³.

Ce chemin nous l'avons poursuivi après notre retour à Porto, par l'approfondissement des grands textes de la pensée portugaise, la lecture et la réflexion sur la poésie et la prose d'hommes comme Pascoaes ou Fernando Pessoa – ce dernier s'étant rallié au mouvement

* Traduction française par Jean-Charles Roux de *GNOSE: matizes e matrizes no pensamento português*.

** *Essayiste et Chercheur*.

¹ Henri Corbin, *L'Homme et son Âme*. Paris: Editions Fayard, 1983, p. 12

² A noter que nous avons lu les principaux ouvrages de ces auteurs dans les éditions françaises. En ce qui concerne Raymond Abellio, nous avons connaissance de sa conférence à Porto (diffusée par José Augusto Seabra, à la FLUP, le 2.6.1977), ainsi que, plus tard (14.11.1977, à la FEAA), celle de Max Hölzer, qui a parlé de l'Occident et de la Tradition dans la perspective de Gurdjieff. Revenant à Abellio, dont les traductions en portugais nous sont également familières, nous devons souligner que nous n'avons eu connaissance de la précieuse étude du Prof. Dr. José Guilherme Abreu, Raymond Abellio – *Caminhada para o Conhecimento* (2015), qu'à l'occasion de ce Colloque, ce qui nous empêche d'introduire dans ce texte des références et autres considérations qui, suite à la lecture de l'exemplaire gracieusement offert, auraient été tout à fait opportunes pour parler de la « structure absolue ».

³ Nous sommes reconnaissants de l'invitation qui nous a été adressée par Prof. Dr Henrique Manuel Pereira, de l'UCP-Porto, de participer à cette réunion thématique, tout comme aux autres responsables de l'organisation du Colloque. En outre la date à laquelle cette initiative a eu lieu, pour des raisons circonstanciées de changement de domicile, nous prive de l'utilisation d'une bibliographie spécifique et de l'indication de sources pour d'éventuelles ressources de confrontation textuelle.

la « Renaissance portugaise » qui par son aspect ésotérique marque de son originalité une pensée en quête des arcanes initiatiques . D'autres auteurs ont rejoint ce mouvement dans la genèse de la dite « Philosophie portugaise », en particulier Sampaio (Bruno), Leonardo Coimbra, José Marinho, Álvaro Ribeiro, ce dernier ayant permis d'établir des rapprochements personnels avec des hommes comme António Quadros, António Telmo, Dalila Pereira da Costa, Lima de Freitas, Pinharanda Gomes (pour ne citer ici que quelques-uns, qui nous ont témoigné estime et amitié), sans oublier Joaquim Gandra, Afonso Rocha, Pedro Martins et d'autres qui rappellent le *verbum absconditum* du Portugal.

Colorations gnostiques.

Permettez-nous quelques considérations de nature significative et herméneutique concernant une “gnose” présente dans la carte mythographique de ce “bassin sémantique”⁴ qui configure la véritable entité que nous appelons Portugal. Il s'agit d'une “gnose” qui devient inclusivement la matrice identitaire d'un pays qui se substantialise dans ses propres éléments de patrie et de mère, où il faut voir là une androgynéité mystique et sophique, entée dans l'avèrs et le revers de Lusitânia-Portugal. Matrice identitaire, due au fait qu'une partie de l'Histoire et de la Culture portugaise est imprégnée de récits mythiques et de symboles ésotériques qui configurent la présence d'éléments directement inscrits dans une Gnose, emblème d'initiés, qui divergent ou même s'opposent à la normativité de la *pistis* (croyance) de l'orthodoxie religieuse, catholique-chrétienne, qui a toujours été invoquée pour caractériser l'être et l'être-au-monde de l'homme portugais. Du “miracle” de « Ourique » au roi « Don Dinis » et à la « Rainha Santa », en passant par l'établissement des Templiers sous le nom d'Ordre du Christ accompagné par l'adoption du culte du Saint-Esprit, l'aventure des Découvertes et la quête du « Prêtre Jean », le symbolisme « manuélín », le sébastianisme ultérieur et le mythe du Cinquième Empire, les « Lusíadas » de Camões, le prophétisme « vieirino » (Fr. António Vieira) et la lecture ésotérique ultérieure du Portugal par Fernando Pessoa, tout cela ponctue l'historiographie portugaise d'une succession de faits et d'idéogrammes suffisant à montrer combien ils participent du développement psychologique de ce peuple, sous forme d'idiosyncrasie portugaise qui alimente sa texture culturelle séculaire, d'une tendance, au moins hétérodoxe, au regard de l'affirmation religieuse face au Mystère. Avec sa singularité propre, telle qu'elle apparaît dans le culte du Divin Saint-Esprit, sous la forme d'« Empire », qui est, selon Manuel Joaquim Gandra, un représentant parmi les plus notables de ce culte, il s'agit de « l'expression propre et exclusive du monde lusitain [...] sans aucune similitude avec les dévotions homonymes qui existent dans le reste de l'univers catholique »⁵. La diffusion de la foi, la divinité du Christ - à travers les hiérophanies acceptées comme élément d'historicité - et aussi la Vierge Marie (dont la dévotion reste hégémonique dans la religion populaire), sont au cœur de nombreux gestes ayant permis l'affirmation et la survie du Portugal comme peuple autochtone. On voit moins qu'en dépit de l'orthodoxie catholique et l'obéissance à Rome, une autre manière de rechercher la connaissance ait pu se développer, avec des nuances différentes, menant à la connaissance du Divin et à l'idée de réintégration des êtres créés dans une plénitude absolue.

⁴ L'expression est de Gilbert Durand.

⁵ Manuel Joaquim Gandra, *O Império do Espírito Santo na Região de Tomar e dos Templários*. Lisboa: Edições Estar, 2000, p. 10.

Cette quête a pu s'introduire par les révélations transcendantes, les rêves prophétiques, certaines pratiques mystiques et cultuelles, l'adoption de symboles non orthodoxes comme épiphanies du mystère (voir l'athanor alchimique de l'église-mère de Vila do Conde), des inscriptions pythagoriciennes ou le symbolisme numéral (le nombre 515, nombre-miroir du Métraton de Dante, dans I-16) l'imprégnation culturelle de rites et de pratiques issus d'un fond sapientiel ancestral et païen, d'où résulte la « fermenta cognitionis » (rappelant Franz von Baader) qui anime, au sens d'Álvaro Ribeiro, les notions d'identité dans la pensée portugaise, comme la Théorie de l'être et de la vérité chez le philosophe José Marinho. Une telle cartographie du sacré, et sa grammaire des symboles, a permis à Gilbert Durand de se demander si le « dernier vicariat du paraclétisme » n'incarne pas le destin du Portugal, gardant à l'esprit les paroles de Guilherme de Postel, qui voyait dans ce nom le pays de la Lumière (Luz-i-tânia) et le Port du Graal. Pour l'auteur de « Iconografia e Simbologia do Espírito Santo » (Iconographie et Symbologie du Saint-Esprit), maître à penser du XXe siècle, comme le dit Lima de Freitas, la sacralité du Portugal est représentée par trois mythologies archétypales qui la résument sous la forme du héros fondateur venu d'un autre monde⁶ (Luso-Ulysse, St. Vicente et le comte D. Henrique). Ces représentations mythiques véhiculent une vocation pour l'au-delà et l'accomplissement d'une mission inscrite dans un providentialisme sacré ; la croyance en l'avènement d'un Cinquième Empire qui rétablira le Paradis terrestre et l'Unité perdue, dont la saudade reste un lien de connaissance et de sublimation individuelle, associée à la régénération de tout un peuple, selon la perspective *saudosista* de Pascoaes. Pour le poète concepteur de la « Renascença Portuguesa », la *Saudade* constitue un véritable « état d'âme », son vécu débouche sur une théorie de la connaissance qui agit sous la forme d'un archétype symbolique en tant que porte de sagesse ouvrant vers une dimension spirituelle ou gnosique, en tant que lien qui ravive le souvenir de la scission originelle assorti du désir de réintégrer l'homme dans un état paradisiaque nouveau, parfait et éternel. Comme nous l'avons déjà écrit sur d'autres pages, la Saudade est au Paradis ce que l'Homme est à Dieu, tel qu'on peut le déduire selon l'image de Pascal, dans laquelle le pari humain, débordement salvifique, rachète la Chute : « ... Grâce à son pouvoir *saudosiste*, de souvenir et d'espérance, l'homme s'élève au-dessus de sa propre misère et sa contingence jusqu'à la contemplation du Royaume Spirituel. Nous voyons Dieu à travers les yeux de la *Saudade* »⁷. Le *saudosismo* se présente alors comme une théorèse ontique, une vision univoque au-delà du clivage originel, comprise dans un processus intériorisé, gnostique, d'authentique transmutation alchimique ; dans le revers, dans son extériorité, il devient exotérique, comme philosophie de l'espérance, liée à un idéalisme utopique.

Dans cet exercice il convient de comprendre la Gnose comme la *sophia perennis*, identifiée dans la Tradition primordiale (repérable dans le livre des principaux monothéismes), laquelle aboutit à un ésotérisme chrétien, un ésotérisme juif (Kabbale), un ou plusieurs ésotérismes islamiques, auquel on accède de manière directe et intérieure, par

⁶ Dans la configuration culturelle ou civilisationnelle, qui impose bientôt la reconnaissance d'un autre homme, d'une *autre* réalité.

⁷ Teixeira de Pascoaes, *Arte de Ser Português*. Porto: Renascença Portuguesa, 1915, p. 184. (2.^a ed., *idem*, p. 155; 3.^a ed., Lisboa: Edições Delraux, 1978, p. 147-148).

une raison active – ou par ce que dans le chemin initiatique on appelle le Cœur-Intellect⁸. Cette connaissance n'est garantie que dans la transmutation de celui qui l'appréhende, le sensibilise et l'intériorise, faisant de lui un "initié". On comprendra mieux qu'il faut distinguer la Gnose du Gnosticisme et des mouvements Gnostiques. Il est important de souligner, qu'il ne s'agit pas d'une simple spéculation dialectique et rationnelle – dans un semblant de contamination démoniaque éloignant le Gnostique de la véritable Transcendance, comme les scolastiques la réduisaient –, mais d'un ferment prenant le réel noétique, dans une véritable démarche intellectuelle qui voit la participation directe de l'ego et du Divin. A ce titre nous ferons la distinction entre la Gnose implicite de certains passages des Traités de Priscillien⁹, et le courant Priscilianiste qui a pris une orientation religieuse dans le nord-ouest de la Péninsule Ibérique. Le gnostique doit être, par sa nature, un voyageur sur le chemin de la sagesse pour accéder à la connaissance de soi et de l'autre. Il doit développer sa relation avec le Dieu-Absolu, pour assumer la fugacité inhérente à la phénoménologie de l'existence afin de maintenir une perpétuité essentielle délibérée, qui cherche sa rédemption depuis le mystère de la Chute. Celui qui accède à la Gnose, en l'adoptant comme concept opératoire de la phénoménologie, n'est plus dans le temps-durée, condition de la finitude humaine. Il appartient à lui-même de déterminer un temps différencié conduit par la raison spirituelle, distincte de la raison logico-déductive de la science, éclairé par la mémoire des archétypes, ou éternel-présent, issu simplement de la volonté métaphysique. Si le « mystère indéchiffrable » ou « mystère absolu » de Sampaio (Bruno) est basé sur la « différenciation » ou la limitation de l'Homogène initial, qui a généré un Temps altéré, diminué, c'est la mission sacerdotale de l'Homme qui le fera intervenir dans ce temps nouveau, afin de le parfaire, de le consacrer, pour lui restituer une Perfection qui reflètera le Beau.

Selon la formulation hermétique proposée par Schuon, il y a dans l'homme « une subjectivité ou une conscience faite pour regarder vers l'extérieur et pour percevoir le monde, qu'il s'agisse d'une réalité terrestre ou céleste ; et il y a en outre dans l'homme une conscience faite pour regarder vers l'intérieur, en direction de l'Absolu ou du Soi, que cette vision soit séparative ou unitive. C'est à dire qu'il y a dans l'homme une conscience descendante qui obéit à l'intention créatrice de Dieu, et une autre qui est ascendante, qui obéit à l'intention divine salvatrice ou libératrice »¹⁰. Si les hommes des Lumières, dans une lecture superficielle qu'ils ont faites de ce moment historique et épistémologique, ont agi de manière décisive sur le champ social relevant de la science positive, asymptote de la pensée occidentale, en revanche, les « Lumières » ont marginalisé l'apport d'autres savoirs, que jusque-là des hommes de science, comme Isaac Newton, ne dédaignaient pas. En effet, comme l'a dit Claude de Saint-Martin, « la vraie science est celle qui explique les choses par l'homme, et non l'homme par les choses », ce que prétend maintenant une grande partie de la science contemporaine.

Si à rebours, le champ de la production artistique, touchant à la Gnose, s'est bien enrichi en Allemagne, en Italie, en Espagne et en France, ajoutant de façon récurrente de nouvelles études et formulations herméneutiques, il n'en est pas de même au Portugal, où à

⁸ La connaissance directe et intérieure, celle du Cœur-Intellect, est celle que les Grecs appelaient la gnose; le mot «ésotérisme» – selon son étymologie – désigne la gnose en tant qu'elle est de facto sous-jacente à des doctrines religieuses, donc, dogmatiques”.

⁹ Prisciliano, *Tratados*. Étude et traduction de Ricardo Ventura. Lisboa: INCM, 2005.

¹⁰ Frithjof Schuon, *L'Ésotérisme comme Principe et comme Voie*. Paris: Dervy Livres, 1978, p. 33.

notre connaissance, fondée sur la bibliographie disponible, il y a peu de publications consacrées à cette connaissance, dans une perspective sérieuse et documentée, malgré l'existence de contributions importantes publiées au XXe siècle et dans ces deux décennies qu'il nous a été permis de vivre. Il existe toutefois une vaste liste de publications éditées au Portugal sur des gnoses dites « nouvelles », sur l'occulte, sur toutes les « spiritualités » de la nouvelle vague, qui présentent un attrait suffisamment attractif d'un point de vue commercial de sorte que certaines librairies leur ont donné un espace propre et généreux. Mais il n'en est pas de même pour des études d'une autre nature, celles qui relèvent de l'exercice herméneutique et spéculatif sur la Gnose, c'est-à-dire – en reprenant le titre de ce Colloque – « les savoirs critiques sur la Gnose à l'ère actuelle des croisements civilisationnels (et ruptures), afin d'en déterminer la pertinence dans une époque apparemment désacralisée, marquée par l'incertitude et la crainte ». On s'aperçoit en effet, selon notre expérience, qu'une part non négligeable de cette bibliographie importante à connaître, se retrouve dans des monographies thématiques, sur les symboles ou les mythes, ou plus largement dans les livres des auteurs suivants : Prisciliano, Bandarra, P. António Vieira, Sampaio (Bruno), Fernando Pessoa ou Dalila Pereira da Costa. Le fait que des éditeurs tels que Vega, Edições 70 et Hugin, les survivants Ésquilo et Zéfiro, pour les années 1970 et 1980, aient publié des traductions ou des originaux d'auteurs portugais reconnus pour leur précieuse contribution dans ce domaine du savoir (d'António Telmo et Dalila Pereira da Costa à Manuel Joaquim Gandra, d'António de Macedo à José Manuel Anes, de Carlos Henrique do Carmo Silva à Pedro Martins), ne signifie pas qu'il y ait eu un intérêt croissant et spécifique pour la mythographie et l'imaginaire portugais. Il reste à aborder dans cette herméneutique spécifique, les arcanes qui éclairent l'émergence et l'Histoire du Portugal, l'importance des cultes et de la religiosité populaire pour comprendre les traditions gnostiques, bref, tout ce qui, dans le domaine ésotérique, peut être repéré dans l'œuvre des poètes et penseurs, pratiquement depuis l'aube des temps en ce pays. De plus, on peut trouver aujourd'hui une similitude avec les temps passés, puisque, à la fin des années 1980, la revue *L'Initiation – revue philosophique des Hautes Études* (avec la collaboration de Papus, Stanislas de Guaita, Paul Sédir, Sar Peladan), a été publiée au Portugal en même temps que *O Positivismo* (revue fondée par Teófilo Braga et Júlio de Matos, qui défendent le transformisme et le matérialisme). Les noms les plus représentatifs de l'ésotérisme, de l'hermétisme, et de la Kabbale n'ont pas été publiés, ni les promoteurs de traditions secrètes comme Lebesgue, Solomon Reinach ou Édouard Schuré (lu dans les premières éditions françaises par Pascoaes), par contre la librairie Chardron de Porto a publié Haeckel et Darwin, de même que, poussés par des intérêts commerciaux ils ont popularisé Helena Balvastky, Figanière et même Allan Kardec ! Le spiritisme et l'occultisme ont parmi nous des adeptes, du vicomte de Figanière à l'écrivain João da Rocha. Il est important d'ajouter, comme nous le décrivions dans une monographie sur la maison d'édition postérieure Lello (qui a acquis le fonds d'Ernesto Chardron), que le bâtiment de cette librairie-maison d'édition a été construit selon une conception maçonnique, en cohérence avec l'affiliation de ses propriétaires *durienses*. Aujourd'hui, nous n'avons plus le Centre d'étude de la pensée portugaise (UCP-Porto), où ont été générées certaines des études les plus profondes et les plus significatives dans ce domaine, ni d'entités, de fondations (comme celle de Rudolf Steiner) ou même une page comparable à celle du Wikipédia français consacrée à René Guénon pour susciter des intérêts ou favoriser des dialogues et des débats pour l'approfondissement de la connaissance

gnostique au Portugal. (Vous nous accorderez cet aparté intrusif, au cœur du sujet que nous traitons ici).

Nous considérons que ce sont des auteurs étrangers qui ont révélé le mieux le contenu original de la mythographie et la survivance de la Gnose spécifiquement portugaise, pour reprendre Teixeira de Pascoaes, dans *O Génio Português – expression philosophique, poétique et religieuse*.¹¹ Pour le prouver, il suffit de citer, entre autres, Vicente Risco, Raymond Abellio, André Coyné, Gilbert Durand, Brunello de Cusatis. Concernant les contes de la « Matière de Bretagne », les légendes arthuriennes et tout ce qui s’y rattache, c’est à un érudit italo-brésilien, Almir de Campos Brunetti, que nous devons cet essai et documentaire d’une grande profondeur, qui puise aux sources et archives de la Tradition : *A Lenda do Graal no Contexte Heterodoxo do Pensamento Português*¹². On sait aujourd’hui que les idées de Joaquim de Flore, à travers leur formulation par Arnaldo de Vilanova, ont été largement propagées au Portugal sous l’action des cisterciens et des franciscains, aboutissant plus tard au culte emblématique du Saint-Esprit. António Quadros, en évoquant la face visible de la philosophie portugaise, privilégie cette phase de notre histoire en montrant l’importance politique d’une culture défendue par le roi, D. Dinis, troubadour et poète, fondateur de la première université portugaise en 1290, époux de la reine Isabelle d’Aragon, connue sous le nom de reine Santa Isabel. « L’inspiration lointaine de ce culte du Saint-Esprit – écrit António Quadros – découle des doctrines de Joaquim de Flore [...] et de l’hétérodoxie des Franciscains Spirituels connus sous le nom de *Fraticelli* ». Soit dit en passant, en lisant le livre de Quadros, *Portugal, Razão e Mistério* dans sa version la plus longue (maintenant augmentée d’une troisième partie, toutefois incomplète)¹³, ce dernier introduit la notion de *patriosofia* qui révèle les arcanes sapientiels au cœur du patrimoine culturel, artistique portugais littéraire. Il démontre par-là combien l’herméneutique et le déchiffrement de l’énigme de notre patrie ont été négligés. On parle alors de dévoilement du numineux qui sous-tend une dimension religieuse et esthétique, porteuse d’une empreinte symbolique et de cette philosophie providentielle de l’Histoire qui annonce l’avènement d’un « âge d’or portugais ». Même s’il est vrai que les Découvertes correspondent à un phénomène impérialiste, elles combinent sur le plan culturel, une dimension scientifique liée à la découverte d’autres terres, peuples, coutumes, avec des croyances et une dimension spirituelle. Il ne s’agissait pas d’une simple entreprise d’expansion territoriale particulière et de renforcement économique, comme on a tendance à dire aujourd’hui (en insistant même sur les formes de pillage et d’esclavagisme), mais plutôt d’un phénomène d’expansion de la conception empirique du monde permettant l’amélioration d’une connaissance expérimentale, de sorte que cette aventure devienne la porte d’entrée de la modernité, de la mondialisation, alliée à l’expansion de la foi chrétienne, laquelle ouvre, à son tour, des

¹¹ Teixeira de Pascoaes, *O Génio português na sua expressão filosófica, poética e religiosa*. Porto: Renascença Portuguesa, 1912.

¹² Almir de Campos Brunetti, *A Lenda do Graal no Contexto Heterodoxo do Pensamento Português*. Lisboa: Sociedade de Expansão Cultural, 1974. Thèse de doctorat de l’auteur, ce livre, édité en édition limitée, n’a jamais été réimprimé. Il est à noter que Pierre David, auteur d’une étude intitulée *Sentiers dans la Forêt du Saint-Graal*, publiée à Coimbra en 1943, ignorait à quel point la Légende arthurienne et la quête du Graal sont imprégnées dans la culture portugaise, en particulier dans l’époque chevaleresque, dont les narratives ont servi de modèle à de nombreux textes de la Littérature nationale.

¹³ António Quadros, *Portugal, Razão e Mistério*. A trilogia. Loures/Rio Maior: Alma dos Livros/Fundação António Quadros, 2020. Introduction de Joaquim Domingues. Postface de Pedro Martins. Réflexion par Pinharanda Gomes. (Comprend une entretien accordée par António Quadros à António de Sousa en mars 1993, peu avant la mort de l’auteur.)

prolongements de nature occulte, plus ou moins catholique comme la recherche du Prêtre Jean et tout ce que Camões rapporte, incontestablement de façon chiffrée, dans *Les Lusíades*.

C'est Gilbert Durand qui a étudié le premier cette réalité du Portugal – *Le Trésor Caché de l'Europe*¹⁴, lorsqu'il a écrit *Images et Reflets de l'Imaginaire Portugais*, dans une perspective d'analyse des mythes. Et comme l'écrit Pinharanda Gomes, « l'historiographie de la culture portugaise a été guidée dans le sens doctrinal des idéologies majoritaires à chaque époque », sachant « que la véritable histoire reste à écrire, en dépit des discours idéologiques dominants ».

La matrice portugaise.

Au Portugal, à l'exception de quelques associations récemment importées venues de l'étranger sans lien avec la Tradition primordiale (par charité nous préférons ne pas les nommer), aucune structure secrète à caractère initiatique, n'a réussi à tisser de lien pour transmettre un certain Savoir fondé sur une Gnose avec des racines ou des affinités de tradition portugaise. Pendant des siècles, les loges maçonniques ont proliféré. Les principales personnalités des milieux politiques, sociaux, culturels et même religieuses du pays, y ont pris place, mais aussi des personnalités intellectuelles, des poètes et penseurs tels que Teixeira de Pascoaes, Leonardo Coimbra, Jaime Cortesão, Augusto Casimiro, membres du mouvement la « Renaissance portugaise ». Mais la Franc-maçonnerie, comme l'a dénoncé et démontré René Guénon, a depuis longtemps cessé d'être un Ordre pouvant revendiquer un savoir traditionnel héritier des Loges de Saint Jean, pour n'être plus qu'une association avec des projets d'action sociale et politique¹⁵. Au Portugal, cette réalité s'est trouvée accentuée par le caractère positiviste de ses vénérables « frères », porteurs d'une idéologie qui a contaminé toute l'élite intellectuelle et politique liée à l'établissement de la République en 1910. Il suffit de lire ce que Fernando Pessoa a écrit en son temps sur le sujet – lui-même n'ayant jamais été franc-maçon – et étant capable d'un regard lucide sur la franc-maçonnerie et sa présence au Portugal¹⁶. Pessoa admettait, comme nous savons, la présence parmi nous de Maîtres du Savoir, dont il a dit avec romantisme : « Les yeux de mon âme s'en vont dans ces supposées figures – et qui sait à quel point elles sont réelles ? – pour réaliser véritablement le destin suprême de l'homme : le maximum de puissance dans le minimum de démonstration ; le moins d'exposition pour le maximum de pouvoir. Le sens de leur vie est divin et lointain. J'aime croire qu'ils existent pour pouvoir penser noblement l'humanité ».

Du point de vue de l'historien, et des documents d'archive, il y avait un Ordre initiatique au Portugal, qui s'appelait l'Ordre du Christ, établi après le démembrement de l'Ordre du Temple. Il est admis que d'autres Ordres ont été institués sur le sol national, avant et après celui-là, mais dont on sait peu sinon rien (y compris l'ordre des Rose-Croix auquel l'auteur de *Mensagem* reconnaît avoir appartenu). « Heureusement – dit Pessoa – nous avons

¹⁴ Gilbert Durand, *Portugal – Tesouro Oculdo da Europa*. Lisboa: Ésquilo, 2008.

¹⁵ Nous avons personnellement vérifié à quel point la Franc-Maçonnerie est éloignée du Savoir que requiert sa propre ritualisation lorsque nous avons eu l'occasion de dialoguer avec un Grand Maître de la Franc-Maçonnerie, invité à un certain Cours d'Auditeurs de la Défense Nationale, auquel nous avons également participé. Pas la moindre référence « culturelle » fût-se d'ordre livresque n'était fait mention....

¹⁶ Fernando Pessoa, “Associações Secretas” in *Diário de Lisboa*, ano n.º 4388, 4.2.1935, pp. 1, 6-7. Collecté à Fernando Pessoa, *Da República* (1910 - 1935). Recueil de textes de Maria Isabel Rocheta et Maria Paula Mourão. Introduction et organisation par Joel Serrão). Lisbonne : Attique, 1979, p. 132-134.

le mythe du *sebastianisme*, avec des racines qui plongent dans le passé et dans l'âme portugaise. [...] Nous n'avons pas à créer un mythe, mais à le renouveler. [...] Alors se produira dans l'âme de la Nation ce phénomène imprévisible d'où naîtront les Nouvelles Découvertes, la Création du Nouveau Monde, le Cinquième Empire. Le roi *D. Sebastião* sera de retour ». Cette déclaration renvoie immédiatement à l'un des mythes les plus enracinés dans la « vérité, condition et destinée » de la pensée portugaise, même si elle se trouve rattachée à la matrice hébraïque, par la tradition ésotérique de la Kabbale. Cependant, il faut garder à l'esprit que la culture portugaise procède d'autres formes de savoir, en particulier la pensée religieuse islamique, précédées elle-même par les influences celtiques. Les « sciences du sanctuaire » druidiques ont marqué la Péninsule Ibérique, de façon peut-être plus active que la soi-disant « science hermétique » des Égyptiens, présente dans diverses représentations de l'ésotérisme et de l'occultisme européens. Ainsi, il est possible de s'interroger sur une gnose de l'Occident, ou plutôt, sur une gnose en l'Occident, s'agissant du cas portugais. C'est ce que le penseur et essayiste galicien Vicente Risco, contemporain de Pascoaes et de Léonard, a vu dans la culture luso-galicienne : un atlantisme qui dépasse la dimension océanique banale, pour établir ses origines dans une ascendance venue de l'Atlantide.

En admettant qu'il existe une gnose sous-assumée dans la pensée portugaise, dont se revendique une certaine « philosophie portugaise », on ne peut cependant pas suivre la voie proposée par la brésilienne Marta Nolding, dans le livre qu'elle a publié au Portugal, « *Influência Gnóstica na Literatura Portuguesa* ». Pinharanda Gomes qui la cite à plusieurs reprises, dénonce chez elle le déni de la véritable identité de la Gnose dans la culture portugaise, réduite à une simple question de littérature¹⁷. Outre les défauts évidents dans la structure de l'exposition, la confusion des concepts et certaines définitions discutables, il convient d'avertir le lecteur éventuel de ces pages qu'elle fait une utilisation abusive de certains termes pour désigner des notions qui lui échappent. Elle va jusqu'à identifier la gnose à la « philosophie des symboles » ou à la « philosophie de la mythologie »¹⁸, ce qui exclut tout niveau de compréhension de son « objet d'étude ». La problématique d'un christianisme hétérodoxe associé au providentialisme du *Quinto-Império*, demande plus de discernement relatif à la manière de considérer la perspective téléologique. Il lui aurait fallu garder à l'esprit que « Le concept gnostique de 'Sauveur' n'est pas exclusif du christianisme, mais qu'il constitue également un élément fondamental dans la structure de vision gnostique du monde [...] Les deux composantes: sauveur et sauvé, procèdent de la seule et même nature, et font partie du monde de la lumière. Il s'agit d'une conception fondamentale de la sotériologie gnostique: dans le processus du salut, les deux pôles se rejoignent en un processus de consubstantialité »¹⁹.

La gnose est accessible dans une transmutation du moi individuel, qui projette sur l'esprit indivis de l'être la faculté d'éprouver une intensification de la conscience à travers un acte d'expérience vive et vécue, comme le disait en d'autres termes la penseuse de Porto, Dalila Pereira da Costa. Le changement de perception est une des étapes de cette transformation, dans laquelle le sujet éprouve la réalité immédiate de l'objet, ce qui

¹⁷ Marta Nolding, *Influência Gnóstica na Literatura Portuguesa*. Lisboa: Fundação Lusíada, 1997.

¹⁸ Ob. cit., p. 139.

¹⁹ Francine Culdaud, *El nacimiento del Cristianismo y el gnosticismo. Propuestas*. Madrid: Ediciones Alcal, 1996, p. 51.

détermine un rapport de connaissance de l'ordre de l'unité et du non séparable, encore moins du duel. C'est un chemin qui conduit à l'autoréalisation initiatique – selon le schéma de la « structure absolue » conçue par Raymond Abellio – dont la représentation s'apparente à la figure de la sphère armillaire, qui évoque le « chemin de cinabre » où s'avance le poète Fernando Pessoa.

Aussi dans une volonté déclarée de redécouvrir les arcanes de l'identité portugaise, le mouvement « Renaissance portugaise » s'est-il positionné, en misant pour un renouveau national, éducatif et culturel de large spectre. Constitué en 1911 par une élite fondatrice ce mouvement a compris qu'il n'était pas possible de défendre une idée patriotique sans un idéal religieux, « qui incarne la haute aspiration rédemptrice touchant à la survie-même de l'Humanité ». Le paradigme de la « Renaissance portugaise » a une caractéristique ontologique : révéler la Saudade, « le mouvement incessant du cœur humain entre des terres et des cieux visibles et un Ciel et une Terre qui ne peuvent être ressentis que dans la mystérieuse polarisation de notre âme ». Il appartient à l'homme portugais d'accroître son héritage ancestral, qui est un bien immatériel, car c'est un bien pétri d'idées et de visions rédemptrices. Dans son « Manifeste » le poète, futur directeur littéraire de la revue *A Águia*, Teixeira de Pascoaes, se donne l'ambition de raviver la flamme d'une « Renaissance Lusitaine ». Il défend « l'apparition de nouvelles forces morales directrices et éducatrices du peuple, de caractère essentiellement lusitanien, afin que l'âme de cette belle Race ressuscite avec les qualités qui lui appartiennent » [...], la réintégrant « dans son intimité et sa nature originelle active et créatrice pour que « s'accomplisse, enfin, son destin civilisateur ». D'où l'idéal « *saudosista* », auquel vont adhérer un certain nombre de ses contemporains, bien qu'il soit également combattu par un courant rationaliste et positiviste qui voit là un simple exercice de « distraction » relevant du rêve, de l'illusion d'un retour vers un passé idéalisé dans ses prouesses et son luxe puéril²⁰. Cependant, dans le cadre de cette herméneutique « renaissantiste », quelques figures éminentes ont su par intuition ou par sagesse redécouvrir les matrices symboliques et gnostiques de la culture portugaise, en s'intéressant tout particulièrement aux mythes et à la grande énigme du Portugal. Ils ont pensé à haute voix les idées-symboles de la *Saudade* et du *Saudosismo*, à Église Lusitanienne, au Créationnisme, au Paganisme Transcendant, à un Supra-Camões... Fernando Pessoa part de là, pour théoriser le Transcendentalisme-Panthéiste et sa cartographie mythographique. La philosophie et la poésie sont les noyaux de référence au sein du groupe qui porte la mystique de Porto. De fait, ce dialogue, d'un texte à l'autre, portait le projet de fonder un idéal à la base d'une culture nationale, humaine, riche de sa propre identité. Dans la formule énigmatique du vicomte de Villa-Moura, de nombreuses idées et manières de sentir constituent le noyau le plus représentatif de la « *Renascença Portuguesa* ». On peut trouver leur origine de façon souterraine. Il ne s'agit pas du résultat d'un processus rationnel-déductif, de type rigide, réaliste et limité, mais plutôt comme des visions, des images symboliques, des archétypes, portés par un passé qui donne matière au rêve, en sculptant l'Histoire avec l'appétence du Futur...

Figure remarquable de la littérature de son temps, Teixeira de Pascoaes relie une « poésie mytho-génésique » avec une « poésie oraculaire », au confluent de laquelle il y a

²⁰ Cf. les controverses entre Pascoaes et Jaime Cortesão, d'une part, et António Sérgio, d'autre part, rendues publiques à travers les pages du bulletin *A Vida Portuguesa* (1912-14), qui a centré et défini les paramètres sur lesquels se tenaient les concurrents.

« un dégagement d'énergies spirituelles » et une « dynamique de donation amoureuse », qui répond au *Volksgeist* lusitana et une « participation à la *Saudade* »²¹. Le *saudosismo* aboutit ainsi à une « théorèse » ontique, une vision univoque par-delà le clivage originel compris entre un processus intériorisé d'*entendement* du mystère, et une voie gnostique dont le chemin passe toujours à l'ombre du paganisme celtique et de l'hétérodoxie priscillienne. D'un point de vue extérieur, cette démarche devient exotérique en tant que philosophie de l'espérance, à cause de son idéalisme utopique de coloration christique. Bien qu'elle ne conduise pas à la Cité de Dieu, elle se nourrit de l'espérance du Paradis sur la Terre.

Dans le cadre de pensée du mythe vivant et de la relation *saudosismo-sebastianismo*, Fernando Pessoa, collaborateur de la revue *A Águia*, se fera l'interprète de la nouvelle poésie portugaise : « L'espérance du *Quinto Império*, telle que nous l'avons rêvée et conçue au Portugal ne s'adapte pas, par nature, à ce que montre la *tradition* », car il s'agit « de faire coïncider entièrement les intuitions prophétiques du poète Teixeira de Pascoaes avec la future civilisation lusitane, et l'avenir glorieux qui attend la Patrie Portugaise ». En écrivant *tradition* (en minuscule), Pessoa fait certainement allusion au sens commun du terme vulgarisé dans le continuum anthropo-culturel formé par la succession des savoirs et les modalités au devenir existentiel, dans l'écoulement du temps qu'on mesure, à l'inverse de la Tradition qui révèle des « intuitions prophétiques », pour ne pas dire un sens singulier de l'ordre de la Révélation. C'est d'ailleurs ce que souligne André Coyné parlant de la Tradition comme « véhicule de toutes les orthodoxies, qui, dans le contexte humain exprime l'éternelle vérité divine de l'homme : autrement dit sa *supernature*, que sa *nature* ne peut jamais épuiser et qui nous oblige à voir, dans ce qui est en bas, l'image – symbole et figure – de ce qui est en haut »²². Cette pensée de Pascoaes « couverte par la conscience humaine d'un mouvement spirituel ontologiquement en mouvement » (Miguel Real), nourrit la lecture léonardienne où fusionne toute dyade joie-douleur, adoration-espérance, favorisant l'intervention de la Grâce cause de toute Ascension.

Voilà donc quelques pistes qui offrent la possibilité d'approfondir la Gnose dans la pensée portugaise, implicite dans sa vision du monde, chez l'homme portugais, explicite dans les textes et la poésie de langue portugaise. Cette pensée peut sembler indéchiffrable chez ceux qui ne voient dans le langage (devenu « maison » de l'Être), qu'une pensée chosifiée sous forme d'unité lexicale, simple signe de représentation signifiante et utilitaire.

²¹ Les expressions citées sont du Professeur et Essayiste José Carlos Seabra Pereira.

²² André Coyné, *Sobre Portugal nestes tempos do fim*. Trad. de Lima de Freitas. Lisboa: Editora Delraux, 1980, p. 61.